N° 92 Revue Mensuelle Janvier 1926

LE SYMBOLISME

ORGANE D'INITIATION
A LA PHILOSOPHIE DU GRAND ART
DE LA
CONSTRUCTION UNIVERSELLE

SOMMAIRE :

	Pages
Note de la Direction	5
OSWALD WIRTH. — Notre neuvième année à la lumière des Symboles	6
BO YIN RA. — La Maçonnerie mystique	12
ARMAND BÉDARRIDE. — La Morale envisagée au point de vue de l'Art	18
Publications reçues	27

REDACTION ET ADMINISTRATION :
16, rue Ernest-Renan, Paris, XV^e^

EN VENTE :
EDITIONS « ADYAR », 4 Square Rapp, Paris (VII^e^)

ABONNEMENTS :

France et Colonies : **15** fr. — *Union Postale :* **20** fr.

Prix du numéro : 1 fr. 50

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AVIS TRÈS IMPORTANT

La Librairie « Rhéa » n'étant plus chargée de l'administration du **Symbolisme**, *nos abonnés sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, soit directement, soit par l'entremise de l'un de nos représentants à l'étranger.*

Les versements peuvent s'effectuer au crédit de notre compte de chèques postaux :
OSWALD WIRTH, Paris 543.45

Représentants du « SYMBOLISME »

Belgique : H. HERMANNE, 44, Avenue de France, Anvers.

Bulgarie : Jacques N. OVADIA, 35, rue Tetevenska, Sofia.

Californie : A. P. GIRERD, 2200, Lyon Street, San Francisco, Calif, U. S. A.

Etats-Unis et Canada : Albert TYCK 7401, Ridge Boulevard, Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Grèce : G. E. RHADOS, Janina (Epire).

Haïti : Louis ANDRÉ, Rue Espagnole 11, I, Cap-Haïtien.

Italie : Umberto ZANNI, Via Reno, 4, Rome (36).

Luxembourg : Joseph WEBER, 6, Avenue Michel-Rodange, Luxembourg.

Suisse : Ch. E. GOGLER, Professeur à Saint-Imier, Jura Bernois,

Turquie : Ed. LEBET, LEBET Frères et Cie, Constantinople.

LE SYMBOLISME

LE SYMBOLISME

ORGANE MENSUEL D'INITIATION
A LA PHILOSOPHIE DU GRAND ART
DE LA
CONSTRUCTION UNIVERSELLE



NEUVIÈME ANNÉE

— 1926 —

DIRECTION ET ADMINISTRATION
16, Rue Ernest-Renan
PARIS XV^e

D1m
2010-2411



Note de la Direction

En dépit de l'augmentation générale du prix des choses, le tarif d'abonnement au *Symbolisme* ne subit aucune modification pour 1926.

Nous comptons sur l'accroissement du nombre de nos abonnés pour compenser le surcroît des frais à prévoir. Qu'il nous soit donc permis de faire appel à la fraternelle propagande de nos amis, que nous remercions de l'empressement qu'ils apportent à renouveler leur abonnement et de leurs compliments encourageants.

Il nous a été suggéré de donner satisfaction aux bibliophiles en faisant tirer sur bon papier un certain nombre d'exemplaires de chaque N° du *Symbolisme*. Nous prenons nos dispositions en vue de répondre à ce vœu.

Notre neuvième Année à la lumière des Symboles

Les nombres parlent à qui sait se recueillir pour les écouter. Ils nous aident à coordonner nos idées. En méditant sur l'unité, le binaire, le ternaire et ainsi de suite, nous parvenons à débrouiller le chaos de nos conceptions nécessairement confuses. Quand la lumière se fait en notre esprit, il nous appartient de nous comporter en penseurs s'appliquant à voir clair en eux-mêmes et dans la sphère de leurs perceptions.

Le sage est celui qui parvient à se reconnaître dans son monde mental, en y apportant un ordre méthodique, basé sur la succession des nombres. Le programme initiatique nous convie à nous rendre compte que tout est *un* en soi, mais *double* par rapport à nous, puis *triple*, *quadruple*, etc., selon le point de vue que nous adoptons.

Nous ne pouvons entrer ici en des développements qui nous entraîneraient trop loin. Des symboles, tels que l'œil central du delta lumineux, les deux colonnes du Temple, le triangle, etc., pourront ultérieurement donner lieu à des commentaires qui permettront d'exposer les notions traditionnelles de l'antique philosophie numérale. Qu'il nous soit permis de ne nous préoccuper présentement que du nombre *neuf*, puisque les circonstances nous y convient.

En Maçonnerie, ce nombre joue un rôle plus discret que *trois*, *cinq* et *sept*. Son étude s'impose cependant au Maître qui voyage pour retrouver la *Parole perdue*, mais il est un symbolisme particulièrement suggestif quant au sens mystérieux des

nombres : c'est celui du Tarot des imagiers du moyen-âge.

Ce Traité de haute sagesse, présenté sous l'apparence d'images bariolées propres à plaire aux enfants, nous montre en sa 9e figure un ermite encapuchonné, qui éclaire son chemin à l'aide d'une lanterne en partie cachée sous un pan de son vaste manteau. Ce solitaire a vieilli dans la méditation, en cherchant la lumière en lui-même, plutôt que de la demander aux instructeurs attitrés des foules. Son expérience lui est personnelle ; il traverse la vie en observateur silencieux, avare de ses paroles, sauf envers de rares disciples capables de comprendre.

Ce sage discret ne s'est pas installé comme le *Pape* (Arcane V du Tarot) dans la chaire de l'enseignement suprême ; il ne propose aucun système donnant réponse à tout. Sa lampe voilée n'éclaire que dans un étroit rayon et concentre sa clarté sur la route que pousurit l'Ermite. Car il marche, notre vieillard, il marche toujours, sans s'arrêter jamais, comme le légendaire Juif errant. Dédaignant l'accumulation du savoir, il reste pauvre en esprit, mais il discerne rigoureusement et son avance prudente ne comporte ni faux-pas ni recul.

La lumière que répand le *Symbolisme* n'est-elle pas analogue à celle dont dispose l'anachorète du Tarot ? Nous n'avons jamais promis de résoudre tous les mystères, car l'inconnu nous enveloppe, insondable dans sa profondeur infinie. Nous préférons nous taire initiatiquement, plutôt que de discourir sur ce qui nous échappe. La raison humaine n'est qu'un pauvre lumignon, destiné, non à nous révéler l'ultime secret des choses, mais à projeter une lumière suffisante sur l'étroit sentier que nous devons suivre dans la vie. Nous ne sommes pas en ce monde pour tout savoir et tout expliquer, mais pour y accom-

plir une tâche. Un travail porportionnel à nos facultés nous est assigné ; répondons à notre destination, et nous serons récompensés : nous toucherons intégralement le salaire acquis au fidèle ouvrier. Sous quelle forme ? C'est ce que nous ne saurions préciser ; mais, s'il faut en croire la 8e Clef du Tarot, la Nature tient elle-même la balance d'une inéluctable *Justice*, qui assure l'ordre dans l'Univers. Les symboles ont l'avantage de mettre l'esprit en marche, tout en le laissant libre de choisir sa direction. Que chacun se dirige donc ici au gré des attractions qui s'exercent sur lui. Ne croupissons pas sur place, marchons en suivant la piste qui nous est tracée, tant que nous la reconnaissons à la lueur vacillante de notre lanterne rationnelle. Nous ferons ainsi notre chemin sans nous exposer à nous égarer.

Si nous voulons appliquer ces vues à notre neuvième année, nous aurons à nous garder, dans nos articles, de faire office de pédagogue qui affirme, puisque le nombre neuf se rapporte aux méthodes prudentes de la pure Initiation traditionnelle. Cette méthode ne s'adresse pas aux foules enfantines, incapables de penser par elles-mêmes et disposées à croire de confiance ce qui leur est affirmé d'autorité. Seuls les esprits adultes, émancipés de toute tutelle intellectuelle, sont admis à se faire initier, après avoir été reconnus « nés libres et de bonnes mœurs ».

Le *Symbolisme* s'affirme « organe d'Initiation ». Il n'a donc pas à prêcher une doctrine, en prenant position pour une opinion contre une autre. Notre grande ambition est d'encourager à penser avec indépendance, en toute liberté, sans subir aucun esclavage. Si nous sommes symbolistes en philosophie, c'est que nous avons appris à ne pas nous payer de mots. Le penseur s'applique au silence, afin de se comprendre lui-même, en dehors du bruit des pa-

roles que les hommes échangent à l'instar d'une monnaie de convention, qui a cours, bien qu'elle soit essentiellement trompeuse. Nos pires discordes remontent aux idées fausses qu'engendrent les mots. Les écoles se querellent en pure perte, faute d'entente sur la signification des termes en discussion ; les sectes s'excommunient et se persécutent à propos de fallacieuses formules dogmatiques : partout un verbalisme inconsidéré soulève des haines aveugles, si bien que finalement nous devons aux *mots* nos humiliantes infortunes.

Dans ces conditions, le rôle pacificateur des *symboles* justifie l'importance que leur attribue l'Initiation. Ils ne donnent pas lieu à discussion, puisque chacun y découvre ce que lui révèle sa propre activité mentale. Celle-ci étant nulle, le symbole reste muet, d'où le dédain du symbolisme de la part des paresseux d'esprit. Le prétendu libre-penseur, que le travail de la réflexion fatigue ne s'évade d'un dogmatisme que pour en adopter un autre : il est incapable de vivre libre et se réfugie en une église rouge au sortir de la noire.

Notre particularité, au *Symbolisme*, sera toujours le respect absolu des convictions de chacun en matière de métaphysique ou de spéculation transcendante. Nous n'essayerons jamais de convertir les matérialistes au spiritualisme ou inversement. En toutes choses, nous ne voulons voir que des symboles dont la signification est à déchiffrer. Nous éclairons notre route de notre mieux, comme l'Ermite du Tarot, afin de faire notre petit chemin à travers l'inconnu.

Abandonnant à d'autres les philosophies qui se parlent, nous cherchons la sagesse silencieuse qu'il faut vivre. Nous n'avons à offrir aucun système tout construit, mais nous étudions l'art de construire avec Sa-

gesse, Force et Beauté. Puissions-nous former des constructeurs capables de se bâtir leur sanctuaire particulier sur le modèle du grand Temple idéal, synthèse des plus nobles aspirations humaines.

Faible lanterne, suffisante au solitaire méditatif jaloux de se diriger lui-même, le *Symbolisme* n'a rien du phare ambitieux qui rayonne *urbi et orbi*. Nous semons le grain qui doit germer dans les esprits avant qu'il puisse en éclore la moisson dont profitera l'initié aux mystères de Cérès. Ceux qui refusent de se donner la peine et le souci de cultiver eux-mêmes le champ de leur intelligence connaissent le chemin de boulangeries où se débite tout cuit le pain des vérités patentées, religieuses ou laïques. Notre semence n'intéresse que les cultivateurs décidés à retourner leur terre, en vue de la rendre productive par le travail. Le succès de notre modeste revue prouve que l'énergie laborieuse ne manque pas. L'élite de nos contemporains se détourne des pontifes, avides d'imposer leurs certitudes ; nous arrivons à l'âge de l'émancipation, où il est bon de s'écarter de la foule pour se faire ermite intellectuellement, afin de méditer sans parti pris, avant de se mettre en route à la clarté de la petite lumière de notre incertaine raison.

Notre loyauté dans l'incertitude nous vaut de précieuses sympathies. Il nous arrive des encouragements à persévérer dans la philosophie dite « du bec dans l'eau ». On nous reproche cependant de trop condenser notre pensée, qui gagnerait à être développée.

Qu'il nous soit permis de faire appel ici à la collaboration de ceux qui desirent de plus amples explications. Ils nous rendront service en signalant les points insuffisamment élucidés. La Fraternité du *Symbolisme* ne doit pas s'étendre sans devenir intellectuellement plus intime. Il nous est im-

possible de répondre individuellement à toutes les lettres, mais toute question d'intérêt général qui nous sera posée recevra sa réponse imprimée. La lanterne de l'Ermite s'efforcera d'éclairer de son mieux.

OSWALD WIRTH.

La Franc-Maçonnerie Mystique

Le présent article est traduit de l'allemand. Il a pour auteur un écrivain qui fait école en propageant une doctrine qu'il tient d'Initiés mystérieux, analogues aux Mahatmas de Mme Blavatsky. Son mysticisme vise à la clarté, mais un prophète ne saurait s'exprimer avec la limpidité d'un simple philosophe. Le lecteur excusera donc la lourdeur de notre traduction, qui est fidèle, sans parvenir à satisfaire aux exigences légitimes de la pensée française. Nous aurions dû paraphraser pour nous faire comprendre sans effort. Il nous a paru plus intéressant de nous en tenir strictement au texte qui a été rédigé à l'intention du *Symbolisme*.

O W.

En dépit de l'apparence résultant de la diversité des rites et des obédiences, il n'existe sur terre qu'une seule et unique Maçonnerie.

Les systèmes en pratique se réduisent à deux catégories, selon que leur tendance est ésotérique ou exotérique.

La Maçonnerie ésotérique est vieille comme le monde ; c'est elle qui fut la mère des organisations exotériques et de la Maçonnerie moderne dite humanitaire.

Le F.·. Henry Gray nous montre dans *l'Acacia* comment celle-ci s'est développée sous l'influence des traditions compagnonniques. Qu'il nous soit ici permis d'appeler l'attention du lecteur sur une évolution plus mystérieuse, dont il n'est pas suffisamment tenu compte.

« Apprends à prendre connaissance de toi-même ! » Tel est le précepte qui est à la base de toute Initiation. La Maçonnerie originelle, qui se révèle à nous dans l'essence de la *Maçonnerie mystique*, n'est pas autre chose que le véritable service divin appliqué à soi-même. Voici comment s'exprime à ce sujet un Maître dont la compétence s'impose (1) :

Au cours d'une longue suite de millénaires, l'esprit humain a conçu d'imnombrables formes du culte divin. Selon la représentation que l'on put se faire de la divinité, toutes les possibilités d'impression se traduisirent, en partant des manifestations les plus grossières pour atteindre jusqu'à la plus haute spiritualité.

Or, tous les cultes procédent d'une conception anthropomorphique, comme si Dieu avait besoin d'être servi par l'homme, comme si la divinité attendait de l'homme un service dont elle ne puisse se passer, tout comme l'idole inerte n'est animée dans l'imagination de ses adorateurs que par le culte qui lui est rendu.

Les modes supérieurs de semblables cultes sont susceptibles de féconder le sentiment religieux, en donnant l'essor à de très nobles aspirations, inspiratrices de symboles expressifs de conceptions

(1) Ce qui suit nous est donné comme une citation, sans qu'il soit dit de qui. L'auteur semble se faire l'interpréte de l'un de ces mystérieux membres de la *Loge blanche* qui se disent *Eclairants de la Lumière primordiale* (Leuchtende des Urlichts)

O W.

affinées. Néanmoins, tout se réduit en ces cultes au service humain et non divin, car ils répondent au besoin que l'homme éprouve de fournir à son propre esprit une incitation à s'élever, tout en cherchant à satisfaire son intelligence par des formes cultuelles lui permettant de mieux discerner ses relations avec le mystérieux fond des choses, objet de ses rêveries méditatives, qui aboutissent à une vague divination, à une foi positive ou à l'ébauche d'un concept philosophique.

Il peut en résulter pour l'homme une puissante stimulation le poussant à découvrir le monde spirituel, mais son avancement ne profite qu'à sa propre âme, si bien qu'il n'y a pas *service divin*, au sens rigoureux du mot.

Servir la divinité par la célébration d'un culte envisagé comme un tribut que la terre devrait au ciel, n'est pas ce qui constitue le véritable service divin. Celui-ci résulte de la libre consécration de toutes les énergies et facultés de l'homme à l'accomplissement de la volonté divine, en vue de leur subordination docile à la direction du Dieu vivant qui se manifeste par la spiritualité humaine. Délivré du chaos des désirs impétueux, le vrai serviteur de Dieu est l'objet d'un travail intérieur de cristallisation, grâce auquel chaque atôme énergétique subit l'influence de l'éternelle force cosmique coordinatrice, qui le conduit à la place propice à l'accomplissement de sa tâche...

Que l'homme demande aux cultes extérieurs de contribuer à son élévation spirituelle et que l'action cultuelle soit pour son âme une source de salutaire émotion, il n'en reste pas moins certain qu'il ne pourra s'unir à Dieu qu'en se dévouant sans réserve à la réalisation des intentions divines.

Il s'agit ici d'une « servitude » qui seule peut conduire à la suprême liberté. Qui s'applique à servir

apprend à régner. Par la subordination, l'inférieur tend à s'assimiler au supérieur, en acceptant le rythme vibratoire de celui-ci. Dans la vie cosmique la suprême influence se transmet ainsi intégralement à travers toute la chaîne des éons (1).

Les saines aspirations spirituelles de l'homme sur cette terre tendent, en dernière analyse, au maintien de l'individualité en pleine conscience pour toute l'éternité, au delà de la dissolution du corps et sans être affectée par cette dissolution. Or, comment réaliser cette immortalité, si ce n'est par la mise en concordance de toutes les forces avec l'éternelle étincelle divine : noyau de cristallisation coordonnatrice de tout ce qui est conscient.

Tous les arts occultes, y compris les plus stupéfiantes performances des fakirs, n'avancent à rien, puisque les résultats obtenus se limitent au monde de la manifestation physique, qui s'évanouit pour nous dès que le cerveau de notre organisme animal n'est plus à notre disposition pour transformer nos sensations.

A quoi bon, d'autre part, les privilèges du visionnarisme lucide, qui se prête tout au plus à la perception des images communément non perçues de l'aura planétaire, où flottent à l'instar de fantômes nos formes-pensées ? Car si le visionnaire s'imagine que ses visions le transportent dans le monde du pur esprit, il est victime d'une grossière et dangereuse illusion.

Ne nous dissimulons pas non plus la vanité de tout discernement rationnel et de toute connaissance s'appliquant aux mondes de l'esprit, puisque toute acquisition s'annihile dès l'arrêt des fonctions du cerveau. Aucune trace ne subsiste alors dans la conscience animique, à moins que celle-ci soit parvenue

(1) Le Gnosticisme relie l'homme à Dieu par une hiérarchie d'émanations divines qui constituent les *éons*. O W.

d'avance, alors qu'elle disposait encore du cerveau, à réaliser l'union avec son Dieu vivant, l'étincelle divine de notre sanctuaire intérieur.

Cette union de toutes les forces de l'âme, de toutes les possibilités sensitives, y compris celles qui procèdent uniquement du corps, s'accomplit dans le *moi* le plus profond, dans l'intimité la plus sacrée de la sensibilité intérieure, seule capable de sentir le divin et d'y atteindre en l'unique sanctuaire où peut se rencontrer le Dieu qui est effectivement vivant en chacun de nous. La recherche de semblable union se propose à l'homme en tant que tâche spirituelle, seule vraiment digne de tous ses efforts.

Le Royaume des Cieux souffre violence et seuls les violents s'en emparent !

Sans « violence » comment rejeter les objections incessantes d'un intellect attaché au seul monde physique et aux spéculations qui en découlent ? Comment obtenir le calme intérieur nous permettant de percevoir notre *moi* dans son aspect primordial, en tant que Dieu vivant, qui, à chaque instant de notre existence nous recrée à son image ? L'éternelle création de ce Dieu nous fait ce que nous sommes spirituellement. Rendons-nous de plus en plus semblables à lui, afin qu'en participant à son discernement nous puissions maintenir notre identification de conscience à travers toute la chaîne des éons.

Il ne s'agit ici ni d'un effort crispé, ni d'une concentration tortionnaire de la volonté, mais simplement d'une attention constante à réprimer avec énergie les empiétements indiscrets de l'intellect, dont la présomption vise à s'imposer en un domaine qui lui est à jamais inaccessible. L'intellect étant dompté, nous bénéficions du grand calme recueilli permettant seul à nos énergies sentimentales de se consacrer volontairement au service du Dieu inté-

rieur, par lequel nous vivons et sommes. Cette consécration permet à l'homme éternel de ressusciter de son tombeau après être né de l'esprit, pour prendre image et ressemblance de son « Père » qui est en lui au « ciel » intérieur de l'homme.

Dès que nous parvenons à dompter notre intellect, il nous rend d'excellents services comme tracteur favorisant nos progrès, car il est bon d'envisager intellectuellement ce qui a été ressenti en esprit. Nous rassemblons ainsi les matériaux d'une construction mentale à ériger selon les lois de la logique, afin qu'il nous soit possible d'y conserver en bon ordre les trésors de notre sensibilité intérieure. Ceux-ci risqueraient d'être dispersés à tous les vents, si, grâce à l'abri construit par nous-mêmes, ils n'étaient soustraits à la cohue de notre vie journalière.

Ce qui est essentiel, c'est que nous ne nous abandonnions pas à la direction de l'intellect, quand, aux pâles lueurs de notre aube intuitive, nous nous engageons dans la voie d'explorations devant nous conduire à la découverte du noyau vital qui nous est commun à tous, comme nous avons en commun un même domicile ultra-intime, une même merveille à jamais inconcevable. un même « joyau central de la fleur de lotus ».

L'intellect est un excellent explorateur, habile à relever les traces susceptibles de mener au discernement des choses, dont l'ultime manifestation s'effectue à travers le monde physique des sens. En ce domaine, l'intellect mérite toute notre confiance et nous devons y favoriser son plein développement, car lui aussi est d'essence divine, et, tant qu'il n'outrepasse pas ses attributions, son action est bienfaisante.

Pour parvenir à Dieu, ne cherchons pas extérieurement, pas même dans cet extérieur que tant d'in-

vestigateurs envisagent comme « intérieur » simplement parce qu'il ne leur est révélé par aucun de leurs sens ! L'esprit humain s'éterniserait en vain à chercher Dieu dans les plus hautes régions spirituelles ; jamais la divinité n'y sera rencontrée, car elle ne se manifeste qu'au sein des entités spirituelles qui sont de sa propre nature. Ne cherchons pas à nous représenter Dieu isolément, comme un personnage existant pour lui-même, confiné dans les régions spirituelles les plus sublimes ; il en est de lui comme de la force de la nature, qui est action jusque dans le moindre atôme de l'univers physique, mais se dérobe à toute perception directe.

Il nous appartient de découvrir Dieu en nous-mêmes, où il vit de sa vie éternellement créatrice. Cette découverte expose à une erreur d'une extrême gravité, car elle peut nous amener à nous ériger nous-mêmes en idole à nos propres yeux. Il est donc prudent de nous confier en ces matières à la direction de ceux qui déjà participent à la conscience divine, dont les forces sont mises au service de Dieu et qui vivent en union avec le type primordial créateur.

C'est à ces élus, qui opèrent sur l'humanité dès les âges les plus reculés, que la Maçonnerie doit ses origines, car, par intermédiaire de l'Art, ils transmirent à l'homme encore animal l'annonce d'un royaume spirituel.

Sous leur inspiration, l'homme se mit à bâtir. La construction du temple extérieur lui apprit à ériger un sanctuaire en son intérieur. En taillant la pierre en vue de l'édifice matériel, il fut amené à travailler symboliquement sur lui-même, afin de s'adapter au Temple spirituel dont il aspire à devenir une pierre vivante.

Cette Maçonnerie primitive se développa et se maintint jusqu'à la Renaissance, époque qui détermina son déclin.

Dans un article intitulé « Le Temple enseveli » nous nous proposons d'exposer ce que fut cette Maçonnerie primitive et comment elle se constitua.

Bô Yin Ra.

La Morale envisagée au point de vue de l'Art

Nos traditions nous enseignent que la Loge repose sur trois piliers qui sont : Sagesse, Force et Beauté.

Le Travail de la Pierre brute demande de la Force et de la Sagesse, et le plan de l'édifice à construire est conçu par cette Sagesse éclairée à la lumière de la raison.

Mais l'effort du Maçon ne doit pas tendre seulement à construire sur le plan de la raison pure, il doit aussi poursuivre la Beauté de sa construction, qu'elle soit individuelle ou sociale, et c'est là qu'intervient, à côté de l'intelligence, le côté esthétique du problème moral.

Le Bien n'est pas seulement rationnel, il est beau. On peut même dire que la beauté de l'action constitue un degré supérieur dans la pratique du bien ; ceci met en jeu un véritable sentiment d'esthétique morale auquel le Maçon ne peut pas être indifférent et qui vient ajouter encore à l'attraction du bien pour la raison sa séduction pour le sentiment.

En se basant sur le terrain intellectuel seul, la Maçonnerie peut évidemment endosser les enseignements du grand philosophe Alfred Fouillée et

de ses disciples : ce Maître a lumineusement démontré que la conception d'une chose conduit à la réalisation et que *l'idée tend à l'acte*. Mais l'amour du bien donne une force encore plus grande à l'homme pour son accomplissement, et quelle meilleure source d'amour que d'envisager le Bien en tant qu'il manifeste de la Beauté. L'enthousiasme est alors plus facile, et l'homme met plus de chaleur et d'effusion dans la conduite qu'il doit adopter, au lieu d'agir froidement comme un calculateur.

D'ailleurs, combien de consciences embrumées, mais saines, qui n'arrivent pas toujours à concevoir clairement les principes théoriques et les règles abstraites, mais qui restent quand même accessibles, et peut-être encore plus puissamment, au sentiment instinctif qui les porte vers le bieu et vers le beau.

Les moralistes n'ont peut-être pas toujours envisagé suffisamment ce côté du problème : le langage populaire courant, issu de la mentalité instinctive et réflexe de l'humanité, sait très bien ce qu'il veut dire quand il parle d'une belle action, d'un beau trait, d'une belle conduite ; et de fait, comme un édifice harmonieux, comme une statue parfaite de formes, comme un paysage saisissant et émouvant dans sa grâce ou dans sa majesté, la belle action est une œuvre d'art qui donne le fini et la perfection à la bonne action prise en elle-même.

Certes, je ne considère pas Renan comme un guide sûr pour la Maçonnerie, mais cet esprit délicat et raffiné a formulé dans son « Avenir de la Science » des aperçus dignes d'attirer notre attention : « Je conçois pour l'avenir que le mot Morale devient impropre... J'y substitue de préférence le mot « esthétique ». En face d'une action, je me demande plutôt si elle est belle ou laide que bonne ou mauvaise et je crois d'avoir là un bon critérium ». Et un peu plus

loin : « La Morale a été conçue jusqu'ici d'une manière fort étroite, comme une obéissance à une loi, comme une lutte intérieure entre des lois opposées. L'homme vertueux est un artiste qui réalise le beau dans une vie humaine comme le statuaire le réalise sur le marbre, comme le musicien par des sons. Y a-t-il obéissance et lutte dans l'art du statuaire et du musicien ? »

Quelque valeur que possède ce point de vue, il nous faut cependant faire des réserves. Disons que le grand dilettante a raison de montrer une des faces de la question, mais reconnaissons qu'il en est tellement préoccupé, qu'il ne voit plus les autres : la théorie considérant la morale comme n'étant qu'une obéissance à une loi ne contient pas toute la morale. La tendance de l'homme bien équilibré à mettre en pratique un idéal dont il a reconnu la vérité par sa raison et la beauté par son cœur, enlève à la morale tout caractère d'asservissement, pour en faire, au contraire, par la conformité de sa conduite à cet idéal, par *l'assentiment donné à la loi*, non plus une chaîne, mais une libération, libération des véritables servitudes constituées par le côté animal de l'homme, par les liens qui le retiennent trop souvent dans un état inférieur et qui constituent, au contraire, le véritable esclavage. De là, pour lui, l'excellence des efforts qu'il fait pour s'élever au-dessus de la bête, dans un désir de perfectionnement, dont il puise la force dans le sentiment de sa dignité, dans la grande lumière qu'il sent en lui, et dans un élan de tout son être pour monter vers le mieux.

Vèritable œuvre d'art que l'homme peut ainsi accomplir, et qui doit l'attirer invinciblement une fois qu'il l'aura clairement entrevue ! Rien de plus passionnant pour l'homme, que de dégager de sa gangue le diamant qu'il porte en lui, ou même simplement

de faire sortir du bloc informe qu'il était primitivement une pierre taillée, polie, et propre à la construction : Travail, efforts, oui, mais pour faire de la Beauté : et Renan se trompait quand il prétendait qu'il n'y avait pas obéissance et lutte dans l'acte du statuaire et du musicien ; il y a obéissance aux lois de la forme, des proportions chez l'un, aux lois de l'acoustique et de l'harmonie chez l'autre, comme il y a aussi chez le peintre obéissance aux lois de la perspective ou du coloris pour fixer sur la toile le tableau qu'il voit dans son esprit.

Il y a aussi effort matériel, parfois pénible, luttes et peines, non seulement pour arriver à exprimer par des moyens techniques ce qu'il sent et ce qu'il voit, mais même parfois simplement pour réaliser dans sa perfection l'œuvre d'art qu'il a conçue.

A chaque instant les exemples en sont nombreux parmi les plus grands, et pourtant, direz-vous que l'artiste est asservi à une loi, quand il ne fait que mettre en œuvre les moyens que son esprit a conçus et que ses mains s'efforcent d'exécuter pour réaliser le beau ? ou, si c'est une loi, loi consentie, adhésion volontaire aux conditions matérielles sans lesquelles l'œuvre ne pourrait pas être faite.

Renan n'avait sûrement pas prévu, malgré toute son érudition et sa largeur d'esprit, la célèbre doctrine du regretté Guyau sur la morale sans obligation ni sanction ; cette doctrine, dans toute son étendue, n'aboutit-elle pas à la conception d'une vie plus belle, plus esthétique que la vie vulgaire, et je dirai même plus belle aussi que celle de la morale courante ? Cette doctrine vient puissamment à l'appui de la thèse que j'ébauche ici, sans avoir la présomption d'en épuiser le sujet.

Donc le fait qu'il pourra y avoir, qu'il y aura même fréquemment un effort dans la pratique du bien,

comme une loi à suivre quand on l'aura conçu dans son intelligence, ne fait disparaître en rien l'analogie qui existe entre le vrai homme de bien et l'artiste, et c'est dans ce sens que Jules Lemaître a fort bien dit qu'un acte vertueux est l'œuvre d'art permise à ceux qui ne sont pas artistes.

Cet appel à la Beauté n'a-t-il pas été lancé dans l'antiquité par les Stoïciens ? Rappelez-vous cette pensée d'Epictète : « Tu veux ressembler au commun des hommes comme un fil de la tunique ressemble à tous les autres fils qui la composent : mais moi, je veux être cette bande de pourpre qui non seulement a de l'éclat, mais qui embellit même tout ce à quoi on l'applique ! » Orgueil, dira-t-on. Peut-être ! mais, à condition qu'on ne le pousse pas à l'excès, cet orgueil devient simplement un sentiment de noble fierté que l'homme ressent en constatant sa propre dignité et la grandeur morale à laquelle il peut atteindre, malgré sa faiblesse d'atome perdu dans l'Univers. Cela ne vaut-il pas mieux que cette mentalité de mouton de Panurge, qui se traîne dans l'ornière de la bassesse et de la routine égoïste pour faire comme tout le monde ?

C'est un beau spectacle que l'homme se donne à lui-même et aux autres et c'est aussi un exemple dont la contagion est désirable ; il faut aimer cette beauté de toute la force de son cœur.

Mais il ne faudrait pas croire que cette beauté de la vie n'existe que dans les actions éclatantes, exceptionnelles, héroïques ou saintes ; elle existe dans la vie courante et dans les actes quotidiens de l'être même le plus obscur et le plus humble. Par là il se montrera un véritable artiste.

Le grand peintre Corot écrivait un jour : « Un homme ne doit embrasser la profession d'artiste qu'après avoir reconnu en lui-même une vraie passion pour

la nature et une disposition à la poursuivre avec une persévérance que rien ne saurait abattre ; ne pas avoir soif d'approbations ni de bénéfices d'argent, ne pas se décourager du blâme que l'on pourrait faire tomber sur ses ouvrages et il faut être cuirassé d'une conviction forte, qui le fasse marcher droit devant lui en ne redoutant aucun obstacle... »

Transportez les nobles idées exprimées par le célèbre artiste dans le ton de la vie familière et dites-moi si l'ouvrier qui manie ses outils avec entrain et énergie, dans un atelier où chaque chose est à sa place, où la besogne est menée allègrement et virilement ; dites-moi si la ménagère qui vaque au soin de son ménage, avec propreté, diligence, et je dirais presque avec toute l'élégance de bonne tenue que comporte le foyer domestique, même dans des conditions d'existence modeste ; dites-moi si l'atelier bien ordonné et la maison propre, si la famille bien dirigée, si le travail bien fait, si l'énergie et l'entrain apportés à surmonter les petites vicissitudes banales de chaque jour, dites-moi si tout cela ne constitue pas des tableaux pleins de beauté, des actions belles de beauté morale.

Dites-moi si, au contraire, l'atelier en désordre, la besogne laissée à la dérive, les enfants sans soins, le magasin négligé et mal tenu, l'atelier taudis, ne donnent pas une impression de laideur ; et dites-moi surtout si le spectacle de tous les petits vices, de toutes les petites compromissions, les mensonges, les tromperies, les violences grandes ou petites, ne donnent pas de la vie une image affreuse et inesthétique, en dehors même de l'infériorité morale que tout cela manifeste, de la défectuosité de conscience qui y éclate ! ou plutôt les deux sentiments ne finissent-ils pas par être comme les deux faces d'un seul ?

Et, puisque je parle ici d'esthétique morale, qu'il me soit permis de citer encore la pensée d'un autre grand artiste, le célèbre statuaire Rodin : « L'homme aime autant travailler bien que travailler mal. Je crois même que la première manière lui sourit davantage comme plus conforme à sa nature. Combien l'Humanité serait heureuse si le travail au lieu d'être pour elle la rançon de l'existence en était le but !

« Pour que ce merveilleux changement s'opérât il suffirait que tous les hommes subissent l'exemple des artistes ou mieux qu'ils devinssent des artistes eux-mêmes : car le mot, dans son acception la plus large signifie pour moi ceux qui prennent plaisir à ce qu'ils font.

« Il serait à désirer qu'il y eût ainsi des artistes dans tous les métiers : des artistes charpentiers heureux d'ajuster habilement tenons et mortaises ; des artistes maçons gâchant le plâtre avec amour : des artistes charretiers fiers de bien traiter leurs chevaux et de ne pas écraser les passants. Cela formerait une admirable société, n'est-il pas vrai ? »

Et pourquoi oublier la vie des champ ? Harold Manfield fait justement remarquer tout ce qu'il y a de beauté dans l'acte du paysan qui ouvre la terre avec sa bêche ou qui, guidant la charrue d'une main sûre, y trace les sillons avec droiture...

Oui, en vérité, ce serait bien une admirable société, car, non seulement par plus de justice et plus d'honnêteté dans le travail, mais par le spectacle même qu'elle offrirait à l'observateur, elle deviendrait une société esthétique par excellence, ressemblant bien peu à la société actuelle où chacun joue des coudes brutalement, écrase son voisin, lui passe sur le corps ou travaille à ne rien faire... ! Combien de gens dont tout l'horizon se limite comme idéal aux profits sans peine et quelquefois obtenus par

les moyens les plus contestables. J'en passe et des meilleurs.

Tout cela ne constitue-t-il pas, au contraire, un tableau bien laid, dans lequel les vices et les mauvaises passions des hommes manifestent leur présence à la façon de taches ou de moisissures qui viendraient déparer la toile d'un maître ?

Le côté de la question qui touche à la morale sociale et humanitaire de la Maçonnerie n'est pas à négliger, et je ne veux pas terminer cette courte étude sans y faire allusion.

L'injustice est une laideur, les abus sont d'autres laideurs, et les conditions dans lesquelles fonctionne l'ordre économique n'ont guère de beauté dans bien des circonstances.

Je ne veux pas faire appel ici à des arguments tirés des œuvres des penseurs socialistes, ni à des considérations de partis. C'est au grand esthéticien anglais Ruskin que je renvoie la pensée de chacun sur ce point, et sans le suivre jusqu'au bout de sa théorie, sans aller jusqu'à adopter sa Religion de la beauté ou certaines opinions qui ne cadreraient pas avec notre point de vue maçonnique, on peut dire qu'il à mis en lumière mieux que bien d'autres les laideurs de l'ordre social actuel et la beauté d'une société où la justice et la bonté prendraient plus de place que l'intérêt égoïste. Voyez les descriptions pathétiques qu'il fait du taudis des malheureux, du journalier esclave de sa machine, du prolétaire dont l'assujettissement est la rançon du luxe effréné et des jouissances de quelques-uns ; voyez s'il ne montre pas péremptoirement où est la laideur et où est la beauté dans tout cela.

Pour ne pas aller plus loin dans cette voie, disons qu'à tout prendre le goût du beau, des belles choses et des belles actions, sont un adjuvant puissant pour

la morale, souvent une cuirasse contre le vice ou la déchéance, est par là le sentiment du beau devient frère du sentiment de l'honneur.

Combien de gens dont la conscience morale serait chancelante, ne sont-ils pas retenus au bord de l'abîme par la pensée de leur honneur ? ne peut-on pas dire que si dans la conscience de l'homme l'idée de la beauté était puissamment enracinée par l'éducation et la méditation, étayée par l'ambiance et l'opinion publique, quand l'homme hésitant et perplexe risquerait de faire un faux pas dans sa conduite son bon goût, son goût esthétique, le retiendrait et serait pour lui une planche de salut, quand bien même, par hasard, son habitude du bien ne serait pas assez forte à elle seule pour l'empêcher de faire le mal. Souvent le sentiment est plus puissant que l'idée ; développer des sentiments profonds et dominateurs autour d'idées vraies et justes n'est-ce pas le véritable secret de l'art de la vie ?

A bien considérer les choses, le Maçon constructeur peut à la rigueur se contenter de joindre ses pierres pour bâtir des murailles, élever des édifices banals et utilitaires : casernes ou gares de chemins de fer, avec des pierres nues dont l'ensemble n'éveillera pas l'idée de beauté ; mais rien ne le condamne à se limiter à cette tâche, au contraire, puisqu'un des piliers de la Loge est la Beauté. Le Maçon ne doit pas oublier que le temple de Salomon doit être un monument grandiose et merveilleux, digne de susciter l'admiration des hommes et des siècles, frappant leurs yeux par l'harmonie de ses proportions, l'élégance de ses colonnes et l'art de ses sculptures.

Le Maçon construit l'humble chaumière du paysan, et peut-être, s'il ne connaît pas bien son art, besognera-t-il avec des matériaux de rencontre ou des débris de démolition pour laisser comme seule trace

de son passage une bâtisse informe et disgracieuse

Mais il a une triple œuvre d'art à réaliser : la première sur lui-même, sur la formation de sa mentalité, pour se faire un beau caractère ; la seconde sur sa conduite, pour se faire une belle vie, si humble qu'elle soit ; la troisième pour faire autour de lui la société belle et humaine, juste et fraternelle ; triple œuvre d'art possible à tous, petits ou grands et qu'ils doivent s'efforcer de faire avec joie.

Car tout sera beauté, quand tout sera justice !

pour emprunter le beau vers de Maurice Bouchor.

Et combien glorieux, dans son anonymat, le rôle des artisans inconnus, véritables artistes pourtant, qui ont, à leur place et à leur rang, contribué à élever dans le ciel bleu de l'Attique les frontons du Parthénon, ou sous le ciel de France ou d'Allemagne, à faire monter dans l'espace ces merveilleuses cathédrales qui sont l'œuvre collective de tout un peuple de travailleurs épris de beauté et d'idéal.

ARMAND BÉDARRIDE.

PUBLICATIONS REÇUES

MARCEL JEANJEAN. — *Les Aventures de Fricasson*, Paris, Aristide Quillet, 1 fort volume in-4° illustré de nombreux dessins en couleur. Prix relié 25 francs (port 2 fr., 50).

Traité de mécanique ultra-moderne, qui, tout en amusant la jeunesse masculine, parvient à l'initier sans efforts aux mystères de l'automobile, des constructions navales, de la télégraphie sans fil, de l'aviation et de la navigation sous-marine. C'est en son genre un réel chef-d'œuvre.

PAUL C. JAGOT. — *L'Hypnotisme à distance.* La transmission de la pensée et la suggestion mentale. Méthode pratique d'influence télépsychique. Paris, Drouin, 1 vol. in-8 de 192 pages, prix : 15 francs.

Excellent traité didactique. Il convient cependant de ne pas se laisser tenter par l'hypnotisme des hypnotiseurs, qui est bon à connaître théoriquement, mais que l'Initiation réprouve quant à la pratique. Imposer sa volonté n'est le fait que d'un pauvre apprenti-sorcier. L'adepte respecte en toute chose la liberté d'autrui qui lui est sacrée. Il n'oblige jamais un plus faible à se plier à l'énergie de son vouloir, mais vient fraternellement à son aide pour l'éclairer, afin qu'il puisse se déterminer librement avec sagesse. Les expériences d'hypnotisme sont instructives au même titre que la vivisection : ne les répétons pas inutilement.

LE VOILE D'ISIS. — *Numéro spécial consacré au Compagnonnage.* Paris, Chacornac, prix : 5 francs.

La Franc-Maçonnerie se rattache aux Mystères professionnels par certaines traditions sur lesquelles nous sommes loin d'être complètement édifiés. Notre confrère *L'Acacia* mérite donc toutes nos félicitations pour la publicité qu'il donne aux très consciencieuses études du F.·. Henri Gray sur les *Origines compagnonniques de la Franc-Maçonnerie.* Notre documentation s'enrichit grâce aux *Muses du Tour de France*, encyclopédie illustrée du Compagnonnage et du Travail, que fait paraître par fascicules d'une périodicité indéterminée le C.·. Boyer Abel, dit Périgord-Cœur-Loyal.

Nous devons enfin à l'initiative de M. Paul Redonnel, le fort intéressant N° du *Voile d'Isis* consacré au Compagnonnage, qui devient d'actualité. Nous faisons des vœux pour que la question soit approfondie et pour que dans l'avenir la pratique des métiers bénéficie d'une idéalisation poétique, antidote de la prose matérialiste du syndicalisme actuel.

Editions ADYAR

4, Square Rapp, 4,
PARIS (VII[e] Arrt)

Demandez notre

nouveau Catalogue n° 4

envoyé franco

L'ACACIA

Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales publie des articles destinés à faire connaitre l'esprit de la Maçonnerie française et l'influence qu'elle s'efforce d'exercer.

Sommaire du N° 23. — Novembre 1925.

Le Devoir Fiscal ..... *L'Acacia.*
Emmanuel Kant ..... Dr O. SIMONOT
Pouvoir temporel, Pouvoir spirituel ..... J. JACQUEMIN
La Tolérance ..... C. VIRMAUD
Les quatre derniers pontificats et la France. J. TROMELIN
Maria Deraismes ..... (Travail du Droit Humain)

Concours littéraire et maçonnique du « Portique »
Le Théâtre et les Idées ..... MAUPREY
Les Origines Compagnonniques de la F.·.-M. HENRY GRAY

SOUS LE TRIANGLE

Convent du Droit Humain

Abonnement aux dix numéros annuels :
France : 25 francs. — Etranger : 35 francs.
Mandats à M. L. DALTROFF, administrateur, 16, rue Cadet, Paris (9e)
Compte chèques postaux : *Paris 601-25.*

Collection du " SYMBOLISME "

ARMAND BÉDARRIDE.— **Le Travail sur la Pierre brute** 4 »»

ALBERT LANTOINE — **Du Symbole** (derniers exemplaires) 3 »»

COTE-DARLY. — **Alexandre Dumas père et la Franc-Maçonnerie** 2 50

PIERRE ORLETZ — **Le Symbolisme chez les anciens et les primitifs** . . . . . 1 »»

A. SIOUVILLE. — **Les Vers d'Or de Pythagore** (derniers exemplaires) . . . . . 3 »»

Le Prince de ce Monde et le Péché originel, étude documentaire précédée de **Parlons du Diable** par Oswald Wirth et suivie **la Diablerie de Léo Taxil**, ainsi que du **Diable au Café** de Louis Ménard. . . . . 5 »»

OSWALD WIRTH. — **Le Poème d'Ishtar**. Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme . . . . . 4 »»

L'Idéal Initiatique tel qu'il se dégage des rites et des symboles. — Ouvrage à faire lire à tout initiable . . . 4 »»

Catholicisme et Franc-Maçonnerie . . . . . 1 »»

En vente au « Symbolisme » :

ALBERT LANTOINE. — **Histoire de la Franc-Maçonnerie Française**. . . . . 25 »»

L'Administration du SYMBOLISME ne dispose plus de la série complète des numéros parus depuis octobre 1912. Les fascicules actuellement disponibles sont les suivants :

1ere année (1912-13) — Nos 6, 7, 8, 9, 10 et 12
2e » (1913-14) — Nos 13 à 24 (complet)
3e » (1920) — année totalement épuisée.
4e » (1921) — Nos 39 à 46
5e » (1922) — Nos 47 à 58 (complet).
6e » (1923) — Nos 59 à 69 (complet).
7e » (1924) — Nos 70 et 72 à 80 (No 71 épuisé).

Prix des années complètes chacune. France 10 fr. Etranger 12 fr.
Ces mêmes années reliées . . . — 18 fr. — 20 fr.
Les Nos des 1re et 4e années. . . — 15 fr. — 18 fr
Les Nos manquants sont rachetés au prix de 1 fr. l'exemplaire.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER).

Le Gérant : OSWALD WIRTH.